La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent sortir des rails de la commande sociale

Numéro 185 - Janvier 2024

2024 ne sera pas une année facile

L'exercice des "vœux" me déplait fortement (même si j'ai fait des coucous et envoyé des bisous à mes proches). Un vœu, c'est "un souhait que s'accomplisse quelque chose" d'après le Petit Robert. Autrement dit, on souhaite, on espère, on attend que ça vienne, on rêve d'avoir une bonne surprise, voire on touche du bois... mais on ne fait rien.

Notre attitude est très souvent, consciemment ou inconsciemment, celle d'un spectateur qui regarde passer les événements, et espère que les choses vont s'améliorer. Éventuellement nous râlons parce que les choses se passent mal, et nous nous demandons pourquoi "ils" ne font rien (ou que des conneries). Nous souhaitons que les politiciens fassent mieux, prennent de meilleures décisions, comprennent enfin les vrais problèmes... Tout cela, ce sont des vœux, et même des vœux pieux, car ils relèvent de la croyance, voire de la mythologie.

Bien sûr, il y a ceux qui protestent, qui pétitionnent, qui manifestent, qui font grève. Et ils ont raison ! Mais cette pression ne fait pas vraiment changer les choses. Et quand elle réussit à faire opérer un petit recul, le terrain est reperdu hélas très rapidement. C'est indispensable de dire qu'on n'est pas d'accord, mais changer vraiment, c'est une autre histoire.

Croire que bien voter et/ou "faire pression" peut changer les choses est la pire des illusions. Croire que Mélenchon, Ruffin, Jadot, Rousseau qui disent des choses souvent très intéressantes, et qui dénoncent parfois avec virulence le système actuel, vont faire les choses à notre place, c'est du domaine des vœux, c'est-à-dire des rêves. Désolé, je n'ai pas cité Roussel : il devient chaque jour plus évident qu'il évolue —avec l'assentiment mitigé de ses troupes— vers un nationalisme qui ne fait pas vraiment rêver. Mais tous se revendiquent, au bout du compte, du système actuel, qu'ils appellent la Démocratie et la République. Ils ne veulent pas remettre en cause les "fondements de la société actuelle". Or, dans cette société, prétendument démocratique, ce ne sont pas les hommes politiques qui ont le pouvoir, ce sont les propriétaires de capitaux. Alors au bout du compte, ces politiciens nous assignent à une position de spectateurs, invités seulement à les approuver périodiquement.

Si l'on veut vraiment arrêter la machine qui nous emmène à la catastrophe, si l'on veut que les événements de demain soient réellement différents, si l'on veut préparer une humanité fraternelle et organisée en fonction des intérêts de l'humanité toute entière, il ne s'agit pas d'espérer, de souhaiter, d'attendre, de faire des vœux, mais il s'agit de comprendre la logique absurde de ce monde, et de discuter avec ses amis, ses voisins, ses collègues, sur la façon de faire une société complètement différente.

Ça veut dire saisir toutes les occasions d'organiser des choses avec les autres, collectivement. Ça veut dire apprendre à débattre, à décider et à gérer ensemble.

Pourquoi croyez-vous que nous présentons, chaque mois, cette démarche comme la principale de nos tâches éducatives ?

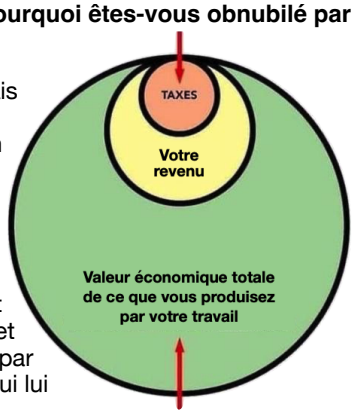
La petite leçon d'économie

J'ai repéré sur les réseaux ce petit croquis très parlant, qui mérite qu'on s'y arrête. Il est un peu simplifié, mais profondément juste !

Quand un salarié d'une entreprise de production travaille mettons un mois, il produit ce qui est symbolisé par le cercle vert. Son employeur lui verse, en "contre-partie", un salaire, représenté par le cercle jaune. Sur ce salaire, il doit payer des impôts et des taxes, représentés par le cercle orange.

Le commentaire souligne que le salarié en question est souvent davantage choqué par le montant des impôts et taxes du cercle orange, qui est prélevé sur son salaire, que par le cercle vert, qu'il a pourtant produit par son travail, mais qui lui échappe complètement.

Pourquoi êtes-vous obnubilé par ça



et pas par ça ?

Bien sûr, c'est schématique, et d'une façon ou d'une autre, une grande partie de la valeur produite dans les entreprises de production va alimenter les autres secteurs, qu'on appelle les services (entre autres l'éducation spécialisée...).

Mais ça fait réfléchir : pourquoi la plus grande partie de la valeur produite est-elle gérée de manière opaque, sans être le moins du monde contrôlée par ceux qui l'ont produite ?

Ceux qui veulent tenter de répondre à la question peuvent nous écrire !

La rubrique scientifique

Un nouveau montage genre PowerPoint est en cours de réalisation, sur le thème "**En quoi les humains sont-ils différents les uns des autres sur le plan génétique ?**". C'est un peu la suite du montage "**Les races n'existent pas**" que quelques-uns d'entre vous ont vu.

Est-ce que certains lecteurs de La Plaque tournante seraient intéressés à participer à une "table ouverte", par exemple en février (un vendredi soir ou un dimanche soir) pour une projection en avant-première ? Si oui, merci d'envoyer un mail par retour en proposant différentes dates, et le cas échéant on organisera ça !

Vidéothèque PLTS

Atlantic Bar

Une fois de plus, c'est Claire qui nous propose un film, très proche des gens, très touchant, et qui donne à réfléchir.

Le petit bar où la jeune photographe Fanny Mollins est venue faire un reportage, en s'y intégrant, patiemment, au fil des mois, et en faisant connaissance avec chacun des habitués, est un univers en miniature. Elle décide finalement d'y réaliser un film, pour présenter de façon vivante Nathalie et Jean-Jacques, les "propriétaires du bar", ainsi que tous ceux qui y passent de longues heures chaque jour. Mais au même moment, on apprend que les vrais propriétaires des murs ont décidé de vendre l'établissement, dans le cadre de la gentrification du quartier. Le film change alors un peu de tournure, et ce petit monde, populaire au meilleur sens du terme, se met à réagir à la disparition annoncée de leur lieu de vie.

Les portraits de ces "figures" marquées par la vie, par les ruptures, par l'alcool aussi, sont très beaux, profondément humains, et d'autant plus réalistes que... réels. Et la réflexion qui vient en regardant ce véritable documentaire, c'est que dans la société actuelle, de tels lieux de vie collective sont quasi inexistants ; et quand ils existent, ils sont non seulement marginaux, mais voués à disparaître.

Des lieux où des Nathalie, des Jean-Jacques (son conjoint), des Sandro (le seul jeune), des Gilbert (l'ex-braqueur), des Claude (le poète), des Alain (l'ancien SDF) et bien d'autres peuvent se rencontrer, discuter, faire des projets, danser, vivre, il devrait y en avoir partout.

Ce film a été repéré par l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) et du coup il s'est retrouvé à Cannes, avec une belle "montée des marches sur le tapis rouge" par toute la bande ! Nouvelle occasion de redire que le cinéma n'est pas une activité réservée aux super compagnies et aux budgets pharaoniques.

Moi capitaine de Matteo Garrone

Ça vient de sortir et vous pouvez donc aller le voir en salle ! C'est un film qui met en image au moins deux des livres que nous avons chaudement recommandés dans La Plaque tournante : "Ne me dis pas que tu as peur" (dans le N°87) et "Bilal Sur la route des clandestins" (dans le N° 138).

Il ne présente pas seulement la traversée de la Méditerranée : le plus intéressant est peut-être le début, avec les scènes montrant les familles au Sénégal. Le cinéaste y présente l'amitié de deux garçons, puis leur traversée de toute une partie de l'Afrique, d'abord en autocar, puis à pied, et pour finir dans les mains des gangsters libyens qui enfermement et torturent les migrants pour faire payer leurs familles, ou les réduisent en esclavage en échange de leur transport. Tout cela est présenté de façon directe, réaliste, sans chercher le spectaculaire. C'est l'un des mérites de ce film : il est parfaitement documenté, et décrit concrètement et en détail la situation des migrants, sans en rajouter ni en retrancher. Il y a bien sûr des scènes difficiles à supporter, mais le réalisateur n'a pas pour but de faire pleurer le spectateur, ni de l'apitoyer.

Le personnage principal, Seydou, qui se retrouve de force, à 16 ans et sans avoir jamais navigué, "capitaine" du bateau qui va les emmener en Italie, fait preuve d'un bout à l'autre de l'aventure d'une grande humanité. Il est inspiré d'un personnage réel que l'on voit dans la petite vidéo que vous trouverez sur notre site (rubrique actualité décembre, à côté de la bande-annonce officielle du film).

C'est un film à voir bien sûr, et à conseiller largement.

La rubrique travail social

Plusieurs occasions de parler du groupe SOS

D'abord un article dans le Monde (sur notre site, rubrique actualité du mois). Mais surtout une excellente présentation dans la Revue dessinée (numéro 42 hiver 2023-2024).

Le président de ce groupe est Jean-Marc Borello, éducateur spécialisé au départ, mais inventeur des premiers centres éducatifs fermés, et possiblement ministre quand vous lirez ces lignes.

L'article de la revue dessinée raconte son ascension, et notamment ses méthodes, très inspirées par la gestion entrepreneuriale des entreprises lucratives et concurrentielles, même si elles sont appliquées par SOS au monde associatif du travail social.

Le groupe SOS fédère actuellement 750 établissements, dans lesquels les projets pédagogiques innovants ont vite été jugés trop coûteux, remisés au fond d'une armoire, et remplacés par une gestion "efficace" qui ne s'embête pas avec les problèmes éducatifs.

Des réactions du personnel ont eu lieu à la suite d'une bonne partie de ces "fusions acquisitions", mais à la fin, c'est le rouleau compresseur qui gagne, et la commande publique, version économies tous azimuts, qui finit par triompher.

Les différents établissements qui dépendent du groupe SOS ont souvent été mis en concurrence, et ont vu leur personnel drastiquement réduit. Du coup, le groupe s'est retrouvé devant les prud'hommes et a été condamné pour "licenciement sans cause réelle ni sérieuse". Mais son développement continue, avec le soutien appuyé des plus hautes sphères de l'État.

Les documents du mois (sur notre site, rubrique actualité du mois de décembre) :

- **Des femmes enceintes et mères avec bébé à la rue** (Le Monde)
- **Deux poètes palestiniens qui ont été tués...**
- **Economie solidaire :** Jean- Marc Borello, l'homme qui fait du social un business (Le Monde)
- **Les enfants placés livrés à eux-mêmes à 18 ans** (Le Monde)
- **A vouloir comprimer la poussée migratoire à tout prix...** (François Héran)
- **Loi immigration et hébergement d'urgence** (Médiapart)
- **Loi sur l'immigration :** "Des conséquences dramatiques pour la vie des enfants" (Lyes Louffok)
- **Moi capitaine** (vidéo de présentation, interview et bande annonce)
- **One day in Gaza** (petit film tourné par des habitants de Gaza)
- **La méthode SOS** (La revue dessinée)

Notre site
https://www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1679 adresses mail. N'hésite pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr